

## INTERVIEW

Nav Haq, commissaire de l'exposition OPTIMUNDUS, a sondé les intentions du duo Jos de Gruyter & Harald Thys concernant leur œuvre et l'exposition.

Peut-être une quête du néant

**Vos œuvres, et notamment vos vidéos, paraissent faire référence à un large éventail de culture visuelle – allant de la rigueur des pièces de Samuel Beckett au charme simple et à la nostalgie des émissions télévisées pour enfants. Quelles sont au fond vos sources d'inspiration ?**

Jos & Harald: « Il y a cette scène, la dernière du film *Händler der vier Jahreszeiten* (*Le Marchand de quatre saisons* - 1972) de Fassbinder, dans lequel le protagoniste, Hans Epp, est assis en tête de table dans un café, entouré de quelques "amis" et de sa femme. Après avoir ingurgité une vingtaine de schnaps, il s'écroule, la tête sur la table, et casse sa pipe. C'est une scène profondément allemande et le monologue qu'y tient Hans Epp fait depuis 25 ans office de mantra pour nous. Lors de voyages assez ennuyeux en Allemagne et en France, nous rencontrons toujours dans des coins perdus des figurants (des personnes, des architectures ou des marionnettes) qui nous obsèdent, qui nous hantent littéralement, et dont nous distillons lentement des personnages. Voilà qui est propre à ces rencontres : savoir que ces personnages ou ces situations étranges resteront à jamais gravés dans nos esprits. Ainsi, il y a Aline, une femme dans la quarantaine qui vit à La Louvière. Elle est obnubilée par une mauvaise recette de scampi et est par ailleurs très active dans un club d'échangistes. Dans un vieux restaurant de Berchtesgaden, il y a ce serveur très fruste qui répète sans cesse : *So ist Das*. (C'est comme ça.) Il y a ces deux jeunes meurtriers suspectés que la police a arrêtés en périphérie anversoise. Ils doivent assister à la reconstitution du crime dans les fourrés à proximité de l'autoroute, mais pris d'un fou rire, ils font tout échouer. Et il y a Velden, un tout petit village au bord d'un grand lac dans la province de Carinthie en Autriche. L'architecture des maisons y est en partie traditionnelle et en partie contemporaine, de style minimaliste. Les habitants des maisons sont maussades et obéissants. Tous les soirs, à 21h00, ils se rendent en groupe au bord du lac pour "savourer" collectivement le spectacle de la lumière, de l'eau et de la musique – la voix de Pavarotti et du Strauss interprété par des orchestres autrichiens –, généré par de gigantesques projections vidéo sur des fontaines. »

**Je suis curieux de la manière dont vous collaborez. Suivez-vous un processus spécifique et a-t-il changé au fil du temps ?**

Jos & Harald: « C'est toujours le même processus. Longtemps observer, souffrir, ressentir une bonne dose d'angoisse et d'excitation, et puis lentement se mettre à l'œuvre et exécuter le projet. »

**Je m'intéresse aux personnages dont vous brossez le portrait – souvent des personnes que la société met au ban. Souvent aussi, comme dans *Ten Weyngaert*, *Der Schlamm von Branst* et *The Frigate*, les vidéos se déroulent dans des lieux**

**destinés à participer à des activités sociales et artistiques, comme des centres communautaires. Pouvez-vous nous en dire plus sur vos personnages et les lieux que vous représentez ?**

Jos & Harald : « Ces centres communautaires sont de petites reconstitutions artificielles, des modèles réduits d'une société idéale non existante en dehors de ces lieux. Ils proposent des activités qui permettent soi-disant de maintenir et optimaliser ce monde extérieur utopique. Ainsi, on peut par exemple y parfaire ses aptitudes artistiques, sportives ou culinaires. En réalité, ces lieux ne sont pas du tout focalisés sur l'épanouissement individuel, mais sur l'esprit grégaire et l'illusion de créativité. Nous nous intéressons à ces groupes en errance et aux tristes aspects humains qu'ils dissimulent, comme la dépression, l'autisme, les jeux de pouvoir, les psychoses, les tensions sexuelles, l'idolâtrie, etc.

Le même type d'activités est également organisé par d'autres groupes, un appareil bureaucratique aux caractéristiques analogues. Cette combinaison de groupes au sein de cet environnement confiné auto-créé mène à l'implosion de la volonté humaine. Parallèlement, ce manque de volonté humaine, qui se traduit par la dépression et l'autisme, donne lieu à un monde merveilleux, silencieux et passif, bien plus fort au bout du compte, à la fois en tant qu'opposition et en soi aussi. »

**Les œuvres fonctionnent souvent de manière non verbale. Les émotions s'expriment différemment qu'à travers les mots. Quel effet cela exerce-t-il sur les œuvres ?**

Jos & Harald : « Quand nous filmons un visage ou un objet en gros plan, il y a toujours ce silence qui s'installe autour de lui et qui devient le propre de cette personne ou de cet objet. C'est pour cela que filmer est si épuisant pour nous. Tout est silencieux et sous très haute tension. Une sorte d'aura se développe et devient plus tangible que l'objet ou le sujet filmé lui-même. Les actions évoluent en de quasi-rituels que les personnages exécutent. Un tel rituel peut être interrompu par une explosion de cris primaux. Le silence rend la vie intérieure des personnages plus complexe – un peu comme dans le monde animal. Comme dans le film *Au hasard Balthazar* de Robert Bresson, où l'âne Balthazar est présenté aux autres animaux du cirque : le singe, l'éléphant et le tigre. Les animaux échangent en silence de longs regards à la teneur bien plus énigmatique que la brutalité verbale des êtres humains. »

**À quel type d'expérience le public doit-il s'attendre au M HKA lors de l'exposition OPTIMUNDUS ?**

Jos & Harald : « Lorsque nous échafaudons une exposition ou une œuvre, nous tenons compte du public dès le début. Prenez l'exposition *Projekt 13* que nous avons réalisée à la Kunsthalle Basel. Nous avons imaginé qu'un public principalement composé de Suisses hautement éduqués se promènerait à travers les 500 dessins au crayon. La combinaison du savoir-faire et du sens de la tradition typique de ces visiteurs nous a aidés à produire les 500 dessins. L'exposition était blanche et il y avait en fait assez peu à voir (tout était trop blanc). Les visiteurs étaient en somme réprimandés de façon très civilisée. Pour l'exposition avec François Curlet au Plateau à Paris, nous avons tout fait

peindre en gris : les objets exposés, les plinthes et même les fenêtres. On avait l'impression d'entrer dans un vaisseau spatial silencieux d'un lointain futur. Pour le M HKA, nous pressentons une sorte de silence vide. Un face à face entre les regards des éléments de l'exposition et ceux des visiteurs. Quand le musée sera fermé le soir, les éléments seront toujours en contact les uns avec les autres. »

**Entre-temps, les marionnettes et les mannequins apparaissent régulièrement dans votre œuvre et seront omniprésents dans l'exposition *OPTIMUNDUS*. Pourquoi cet attrait ?**

Jos & Harald : « Peut-être une quête du néant. Cela a commencé quand nous nous sommes mis à diriger nos "vrais" acteurs de manière si mécanique que l'étape suivante – travailler avec des marionnettes – paraissait une évolution logique. Nous aimons beaucoup ces musées privés avec des marionnettes. En général, quelque chose cloche dans la posture de leurs membres. Elles sont asexuées et suspendues aux machines qu'elles sont censées actionner. Lorsqu'on pose une marionnette sur chaise ou dans un lit, ou qu'on la déguise en une autre marionnette, il ne se passe rien. La situation devient alors gênante et ennuyeuse. Cela requiert beaucoup de discipline de notre part et il nous faut souvent prendre de longues pauses avec des êtres humains afin de pouvoir ensuite à nouveau nous concentrer sur les marionnettes. Nous avons un jour réalisé une série de photos autour de Klottemans, l'une des premières marionnettes très populaires. Nous avons pris des photos dans de petits villages et dans la nature aux alentours de Boom, près d'Anvers. Une région un peu nébuleuse, médiévale, avec des rues quasi désertes. Autrefois ce coin était peuplé de braconniers et de brigands rebelles... Nous avons pris des photos avec Klottemans dans un parc, sur une aire de parking, sur un tronc d'arbre, contemplant les chevaux. Quand on installe une marionnette comme Klottemans à l'extérieur, cela paraît très étrange. C'est véritablement le "néant", un peu comme une sculpture publique couverte de mousse qui tient debout grâce à la force gravitationnelle septentrionale, ou comme une série de vieilles voitures dans une ruelle étroite, dont les pneus seraient entièrement lisses, la carrosserie rouillée et les vitres embuées...